



HAL
open science

Notice de Tours

Luce Pietri

► **To cite this version:**

Luce Pietri. Notice de Tours. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1975, La topographie chrétienne des cités de la Gaule. "Des origines à la fin du VIIe siècle" - Choix de notices, Ibis, pp.88-104. hal-03040871

HAL Id: hal-03040871

<https://hal.science/hal-03040871>

Submitted on 25 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

T O U R S

BIBLIOGRAPHIE

I. GENERALITES

- {1} H. AUVRAY, *La Touraine Gallo-Romaine*, *Bull. de la Soc. Arch. de Touraine*, 27, 1938-1939, p. 161-204 et 235-300.
- {2} J. BOUSSARD, *Etude sur la ville de Tours du 1er au 4e siècle*, *R E A* 50, 1948, p. 313-329.
- {3} J. BOUSSARD, *Carte Archéologique de la Gaule romaine*, fasc. XII : *Indre-et-Loire* (Paris 1960).
- {4} *Gallia*, *Information Archéologique*, 1951, p. 93-97 ; 1954, p. 170.

II. TOPOGRAPHIE CHRETIENNE

- {5} Dom Th. RUINART, *Sancti Georgii Florenti Turonensis episcopi opera omnia* (Paris 1699), rééd. Migne, *PL* 71 (Paris 1849) avec des notes précieuses puisqu'elles nous renseignent sur des monuments disparus à la Révolution.
- {6} Abbé VICART, *Mémoire sur l'emplacement présumé de la basilique de Saint-Lidoire*, *Mém. de la Soc. Arch. de Touraine*, 3, 1847, p. 182-260.
- {7} E. MABILLE, *Notice sur les divisions territoriales de l'ancienne province de Touraine* (Paris 1866).
- {8} A. LONGNON, *Géographie de la Gaule au VIe siècle* (Paris 1878), p. 242-294.
- {9} C. CHEVALIER, *Le tombeau de Saint-Martin à Tours* (Tours 1880).
- {10} S. RATEL, *Les basiliques de Saint-Martin à Tours* (Bruxelles 1886).
- {11} C. CHEVALIER, *Les fouilles de Saint-Martin de Tours* (Tours 1888).
- {12} R. de LASTEYRIE, *L'Eglise de Saint-Martin de Tours, étude critique sur l'histoire et la forme de ce monument du Ve au XIe siècle*, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, 34, 1ère partie, 1891.
- {13} R. VAUCELLE, *La Collégiale de Saint-Martin de Tours* (Paris 1908).

- {14} H. AUVRAY, *Substructions des murailles de la ville*, *Bull. de la Soc. Arch. de Touraine*, 26, 1937, p. 495-506.
- {15} F. SALET, *La Cathédrale de Tours*, *Congrès archéologique de France*, 56ème session, Tours 1948, p. 29-40.
- {16} R. MILLIAT, *Découvertes à Saint-Julien*, *Bull. de la Soc. Arch. de Touraine*, 30, 1951, p. 216-218.
- {17} H. LECLERCQ, *Tours*, *DACL XV* (Paris 1952), col. 2570-2677.
- {18} J. HUBERT, *L'architecture religieuse du Haut Moyen-Age* (Paris 1952), n° 95.
- {19} P. GASNAULT, *Le tombeau de Saint-Martin et les invasions dans l'Histoire et la légende*, *Revue d'hist. de l'Eglise de France*, 47, 1961, p. 51-66.
- {20} M. VIEILLARD-TROIEKOUROFF, *Le tombeau de Saint-Martin retrouvé en 1860* *ibid.*, p. 151-183.
- {21} J. HUBERT, *La basilique de Saint Martin le Confesseur*, *ibid.*, p. 215-222.
- {22} M. VIEILLARD-TROIEKOUROFF, *Les sculptures et objets préromans retrouvés dans les fouilles de 1860 et 1886 à Saint-Martin de Tours*, *Cahiers Archéologiques*, 13, 1962, p. 85-118.
- {23} J. HUBERT, *Les cathédrales doubles*, *Genava*, 11, 1963, p. 105-125.
- {24} Ch. LELONG, *Evolution de la topographie religieuse de Tours du IVe au VIe s.* *Bull. de la Soc. Arch. de Touraine*, 34, 1965, p. 169-185.
- {25} R. CROZET, *Recherches sur la cathédrale et les évêques de Tours, des origines à la fin du XIIe siècle*, *ibid.*, p. 187-195.
- {26} Dom J. DUBOIS, *L'emplacement des premiers sanctuaires de Paris*, *Journal des Savants*, 1968, p. 5-44.
- {27} Ch. LELONG, *Sarcophage taillé dans une borne milliaire du IIIe siècle trouvé à Tours*, *Revue Arch. du Centre*, 8, 1969, p. 221-238.
- {28} Ch. LELONG, *Archéologie et géographie historique : l'exemple de Tours*, *Caesarodunum*, 3, 1969, p. 207-210.
- {29} M. VIEILLARD-TROIEKOUROFF, *Tours au temps de Grégoire de Tours*, *Communication au Congrès de Todi*, 1971, à paraître dans les *Actes*
- {30} L. PIETRI, *Le pèlerinage de Tours à l'époque de l'évêque Grégoire*. *ibid.*
- {31} L. PIETRI, *Les inscriptions de la basilique Saint-Martin de Tours*, *Mélanges W. Seston*, (Paris 1974), p. 419-431.

I. L'EVOLUTION DU CADRE URBAIN

1° - La ville du Haut-Empire : CAESARODVNVM (province de Lyonnaise).

La ville s'est établie sur la rive gauche de la Loire en un site qui comporte une butte d'alluvions anciennes (*dunum*) au Nord-Est et la plaine alluviale environnante. Chef-lieu de la cité des *Turones*, Caesarodunum s'est développée grâce à sa position au croisement :

- d'un grand axe de communication Est-Ouest : la Loire navigable (*Nautes ligerici*, CIL XIII, 1709 et 3105), doublée sur chacune de ses rives par une voie terrestre, mettant en relation le couloir Saône-Rhône avec l'Ouest océanique.

- avec la transversale Sud-Nord qui relie Tours à Bourges et Poitiers d'une part, au Mans d'autre part, en franchissant le fleuve probablement par un pont (Boussard {2}, p. 318).

On situe le centre monumental dans la région Nord-Est de la ville, sur la butte, c'est-à-dire immédiatement à l'Est de la croisée urbaine principale : les éléments architecturaux réemployés en cet endroit dans la muraille du Bas-Empire, quelques toponymes médiévaux conservent, semble-t-il, le souvenir de monuments antiques (ceux du Haut-Empire ?) ont suggéré l'existence d'un forum entouré d'une basilique, de thermes, d'un temple... (Boussard {2}, p. 316). En fait, seul a été retrouvé l'amphithéâtre qui prenait appui sur le flanc méridional de la butte. La mise au jour récente, rue Nationale (*Gallia* {4}, 1951 et 1954), des vestiges d'un temple doté d'un péribole de grandes dimensions pourrait indiquer que la zone monumentale se développait également dans la plaine, à l'ouest du *cardo*.

Les limites extrêmes de l'agglomération avec ses quartiers d'habitation sont indiquées en gros à l'Est et au Sud par la situation des cimetières :

- à l'Est, la nécropole la plus ancienne (urnes cinéraires) sur la route d'Orléans (rue Blanqui, à l'emplacement de la gare du canal).

- au Sud, le long de la voie de Bourges, un cimetière plus longuement utilisé (poteries de Lezoux du IIe s.) à l'emplacement de la gare du chemin de fer.

En revanche, il paraît plus difficile de déterminer si, vers l'Ouest, la ville s'étendait jusqu'à l'emplacement où s'élèvera la basilique Saint-Martin (Auvray {1}) ou seulement jusqu'à la rue Voltaire (Boussard {2}).

En fait, la répartition des trouvailles archéologiques suggère un noyau urbain assez dense (Boussard {2} : 30 ha soit une aire rectangulaire de 650 m x 500 m), prolongé par une zone semi-urbaine aux habitations plus disséminées.

2° - La ville forte du Bas-Empire : CIVITAS TVRONORVM.

En des circonstances et à une date du IIIe siècle inconnues fut édiflée une muraille pour protéger une partie de la ville du Haut-Empire : le témoignage le plus ancien sur l'existence de cet *oppidum* est celui d'Eusebios

l'Historien (*Histoire des Empereurs Romains*, IX, 8) qui relate le siège entrepris par les "Celts d'Otre-Rhin", à une époque où la Gaule échappait au contrôle de Rome : en 258 selon Reinhardt (*Le premier siège entrepris pas les Francs, Revue Historique*, 43, 1890, p. 34-46), vers 275-276, selon C. Jullian (*Histoire de la Gaule*, IV, Paris 1920, p. 595 et 601) ; l'archéologie n'est d'aucun secours pour la datation du rempart : celui-ci fut exploité comme carrière dès le Moyen-Age et les vides furent comblés par de la terre et des matériaux rapportés, si bien que la découverte d'une monnaie de Gratien n'a pas plus de signification que celle de poteries du XVI^e siècle (Auvray {1}).

Le tracé est en revanche bien connu : le mur, flanqué de tours, protégeait le tertre naturel du Nord-Est, englobant l'amphithéâtre dont la muraille méridionale fut réemployée dans l'enceinte. C'est pourquoi celle-ci a la forme d'un quadrilatère dont le côté sud s'infléchit en une ligne semi-circulaire. A chaque extrémité du *decumanus*, à l'Est et l'Ouest, s'ouvrait une porte ; au Sud, deux poternes, de part et d'autre de l'amphithéâtre. Périmètre : 1155 m ; superficie enclose : 9,23 ha (6 ha sans compter l'amphithéâtre).

Citée par Ammien Marcellin (*Histoire* IV, 11, 12) comme une des principales villes de la province de Lyonnaise II créée par Dioclétien, devenue dans le dernier quart du IV^e siècle la capitale de la nouvelle province de Lyonnaise III (*Notitia Galliarum*, III, 2), l'agglomération tourangelle se limitait-elle à l'étroit espace enclos de murs ? Si l'on ne peut parler pour cette époque d'un véritable *suburbium* (en évoquant l'existence aux alentours de 300 d'un *vicus* suburbain, Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, X, 31, 1, projetée évidemment dans le passé la situation du VI^e siècle, cf. Dom Dubois {26}), du moins quelques indices suggèrent-ils une réoccupation de la plaine, en particulier à l'Ouest du *castrum*, par des *villae* suburbaines : l'une d'elles est mentionnée par Grégoire de Tours (*HF* X, 31, 2) comme ayant été donnée par un sénateur à l'évêque Litorius ; d'autre part, l'éloignement relatif, au IV^e siècle, du cimetière situé à 1200 m environ de l'*oppidum*, sur la route d'Angers (*HF* X, 31, 1) et au Sud de celle-ci (*HF* X, 31, 3) pourrait indiquer que la région intermédiaire avait été partiellement réoccupée.

3° - La ville du haut Moyen-Age : VRBS TVRONICA.

Croissance et évolution urbaines s'expliquent essentiellement par le prestige grandissant que vaut à Tours la possession du corps de Saint Martin, son troisième évêque, enseveli en 397 dans le cimetière occidental (*HF* I, 48). A partir de l'épiscopat de Perpetuus (circa 461-491) surtout, et sous son impulsion, commencent à affluer auprès du tombeau, dans l'espoir d'une guérison, des pèlerins qui parfois séjournent longuement et même s'installent définitivement dans la cité (Pietri {30}). Dès cette époque, Paulin de Périgueux célèbre Tours comme une ville prospère et très peuplée (*Vita Martini*, II, 15-16). Depuis les séjours qu'y fit Clovis (*HF* II, 37 et 38 ; lettre de Nicetius de Trèves, *MGH, Ep.* III, p. 119-122), Tours est devenue une cité sainte pour la monarchie franque, enrichie mais aussi disputée au long du VI^e s. par les souverains mérovingiens.

L'*oppidum* continue à abriter de ses murailles (Grégoire, *De virtutibus sancti Martini*, I, 23 : *muro civitatis* ; cf. *HF* II, 1 où sont mentionnées les deux portes principales) une grande partie de la population.

Mais à l'Ouest, autour de la basilique Saint-Martin, dans la zone cémétériale du Bas-Empire qui continue à être utilisée jusqu'à l'époque carolingienne (tombeaux signalés par Grégoire au chevet, *HF* VI, 6 ; inscriptions funéraires carolingiennes retrouvées sur le site de la basilique, M. Vieillard Troiekouroff {22}, ainsi qu'en 1955 un sarcophage, Lelong {24}), s'élèvent d'autres sanctuaires et se constitue un deuxième noyau urbain : c'est le *vicus* qu'a connu Grégoire et qui, doté de murailles au début du Xe siècle (5ha de superficie), prend alors, par opposition au *castrum* antique de l'Est, le nom de Chateauneuf (Leclercq {17}).

II. LA TOPOGRAPHIE CHRETIENNE

Les origines chrétiennes.

Tours est mentionnée pour la première fois comme siège épiscopal dans la *Vita Martini* de Sulpice Sévère lorsque celui-ci relate l'élection de Martin *ad episcopatum Turonicae ecclesiae* (*Vita*, 9, 1) en 370 (sur cette date discutée, J. Fontaine, *Vérité et Fiction dans la chronologie de Martin*, dans *Saint-Martin et son temps*, Rome 1961, p. 189-236). Au témoignage du biographe, Martin fut choisi par une communauté chrétienne déjà nombreuse (*ibid.*) dont il n'était pas le premier évêque (*Vita*, 11, 2, où il évoque les prédécesseurs de Martin, *superioribus episcopis*, sans les nommer). Le chapitre par lequel s'achève l'*Historia Francorum* de Grégoire (*HF* X, 31) donne le catalogue des évêques tourangeaux depuis les origines jusqu'à Grégoire lui-même : Martin, nommé en troisième position, y a pour prédécesseur immédiat Litorius, ordonné la première année du règne de Constant (*HF* X, 31, 2) soit en 337-338, ce qui paraît parfaitement recevable (Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, III, p. 283-sq.). Il est plus difficile de suivre Grégoire lorsqu'il fait arriver à Tours le premier évêque, Gatianus, l'an I du règne de Dèce (249-250. *HF* X, 31, 1) : pour ajuster cette donnée tirée d'une légende (Grégoire, *De gloria confessorum*, 4 : *fama ferente*), celle des sept évêques envoyés de Rome en Gaule au temps de l'empereur Dèce et du pape Sixte II (*HF* I, 28), avec les données ultérieures plus sûres dont il dispose, Grégoire a dû faire durer 50 ans l'épiscopat de Gatianus et placer 37 années de vacance entre la mort de ce dernier et l'élection de Litorius en 337-338 (*HF* X, 31, 1). Si les origines de l'Eglise de Tours sont vraisemblablement quelque peu antérieures à cette dernière date, elle ne remontent certainement pas jusqu'au milieu du IIIe siècle (Duchesne, *Fastes épisc.* I, p. 49-50).

A la formation de la topographie chrétienne de Tours ont contribué un grand nombre d'évêques dont nous rappelons ici les dates en suivant la chronologie proposée par Mgr Duchesne :

Litorius	337/8-370
Martinus	370-397
Briccius	397-444
Eustochius	444-461
Perpetuus	461-491
Volusianus	491-498/9

.....

Ommatius	vers 522-526
..... Injurius	529-546
.....	
Eufronius	556-573
Gregorius	573-594.

SOURCES

- {A} A la fin du IV^e siècle, Sulpice Sévère qui rendit visite à Martin à Tours fournit quelques indications dans ses oeuvres :
- la *Vita Martini* (*Vita M.*, BHL 5610) et les *tres Epistulae* (*Ep.*, BHL 5611-13) qui la complètent (éd. J. Fontaine, *Sources chrétiennes*, 133, Paris 1967, et commentaires, *id.*, 134-135, 1968-1969)
 - les *Dialogorum libri* (*Dial.*, BHL 5614-16 ; éd. C. Halm, CSEL 1, Vienne 1856, p. 152-216).
- {B} L'évêque Perpetuus (2^e moitié du Ve s.) établit un calendrier des vigiles qui donne la liste des plus importants sanctuaires de son époque. Ce calendrier a été transmis par Grégoire (*HP* X, 31, 6).
- Il avait également rédigé une *Charta de Martini miraculis* (Grégoire, *De uirtutibus sancti Martini*, I, 2) qui est perdue ; de cette oeuvre qui relatait des miracles procurés par la *uirtus* posthume de Martin, la substance est passée dans le 6^e livre du *De uita Sancti Martini* de Paulin de Périgieux. Grégoire de Tours en a donné une rapide rétroversion en prose au chapitre 2 du premier livre du *De uirtutibus sancti Martini*.
- {C} Paulin de Périgieux, à la demande de Perpetuus, composa une *Vie* métrique de Martin, *De uita Sancti Martini* (BHL 5617, éd. M. Petschenig, CSEL 16, 1, Vienne 1888, p. 17-159) en 6 livres, les cinq premiers inspirés de Sulpice Sévère, le 6^e de la *Charta* de Perpetuus.
- {D} Une sylloge de vers composés à la fin du Ve siècle (Pietri {31}) et figurant dans la série des manuscrits de Sulpice Sévère qui forment la famille du *Martinellus* (éd. R. de Prato, *Sulpicii Seueri Opera*, t. I, 1741, pp. 387-391 ; et le Blant, *Inscriptions Chrétiennes de la Gaule*, Paris 1856-1865) rassemble des inscriptions métriques destinées aux cellules du monastère de Marmoutier (Le Blant, 166, 167, 168, 169) et à la basilique Saint-Martin de Tours (Le Blant 170 à 182). Leur auteur nous est inconnu, sauf pour deux d'entre elles dues, l'une à Paulin de Périgieux (éd. citée, p. 165 et le Blant 176), l'autre à Sidoine Apollinaire (*Ep.* IV, 18, éd. Loyen, *Les Belles Lettres*, t. 2, Paris 1970, p. 151-153 ; Le Blant 181).
- A noter que ni Paulin, ni Sidoine A. ne paraissent avoir eu l'occasion de visiter Tours.
- {E} Grégoire de Tours constitue la source essentielle par le témoignage qu'il apporte dans ses différentes oeuvres :

- 1' *Historia Francorum* (HF ; éd. B. Krusch, MGH, SRM, I, 1, Hanovre 1937-1951) ;
- les livres de miracles (éd. B. Krusch, MGH, SRM I, 2, Hanovre 1885, rééd. 1969) : *In gloria martyrum* (GM), *De uirtutibus sancti Juliani martyris* (VJ), *De uirtutibus sancti Martini episcopi* (VM), *Vitae Patrum* (VP), *In gloria confessorum* (GC).

{F} Son contemporain et ami Venance Fortunat, qui séjourna à plusieurs reprises à Tours, a composé plusieurs pièces de vers qui se rapportent à des sanctuaires tourangeaux ou qui étaient destinées à être gravées sur leurs murs, ainsi qu'une *Vie* métrique de Martin (BHL 5624) inspirée par Sulpice Sévère (éd. Leo, MGH, AA IV, 1, 1881 ; *Carmina*, p. 1-270 ; *Vita sancti Martini*, p. 293-370). Parmi ses ouvrages en prose (Ed. Krusch, *ibid.*, IV, 2, 1885), la *Vita sancti Germani* (BHL 3468 ; p. 372-418) et la *Vita Sanctae Radegundis* (BHL 7048 ; p. 364-377) donnent quelques autres indications.

{G} Au VIIe siècle, la moniale du monastère Sainte-Croix de Poitiers, Baudonivia, apporte aussi son témoignage dans la *Vita Sanctae Radegundis* (BHL 7049 ; ed. Krusch, MGH, II, 1888, p. 377-395).

a) Le groupe épiscopal

1. Ecclesia (puis ecclesia sancti Mauricii) et cellula attenante :

La première *ecclesia* est mentionnée à plusieurs reprises par Sulpice Sévère (*Vita M.* 9, à propos de l'ordination de Martin, et 10, 3 ; *Dial.* II, 1 et 2) et, dans son Calendrier, par Perpetuus qui y institue les vigiles de la Nativité, de l'Épiphanie, de Pâques et de la Pentecôte. Grégoire de Tours qui précise sa situation, *infra urbem* (HF X, 31, 2 ; cf. HF II, 38) attribue sa fondation à Litorius ; c'est le premier sanctuaire élevé dans la cité (*prima ecclesia*, HF X, 31, 2), le plus ancien (*vetustissima*, HF X, 31, 18).

Cette première *ecclesia* fut la proie des flammes sous l'épiscopat d'Eufronius qui la laissa en ruines (HF X, 31, 18). Grégoire la rebâtit plus vaste et plus haute (HF X, 31, 19 ; Fortunat, *Carm.* X, 6, v. 11-24), en remplaçant les anciennes fondations (Fortunat, *ibid.*, v. 14), et il fit décorer ses murs de peintures auxquelles les vers de Fortunat servirent vraisemblablement de légendes.

L'*ecclesia*, toujours mentionnée sans vocable à cette époque, possédait, outre des reliques de Gervais et de Protais (GM 47) que Martin avait rapportées d'Italie (HF X, 31, 5), des reliques des saints d'Agaune que Grégoire retrouva dans le trésor de la basilique Saint-Martin et qu'il replaça dans la cathédrale. Un poème de Fortunat (*Carm.* II, 18) fut écrit vraisemblablement pour célébrer cette *translatio*. Au VIIIe siècle apparaît le vocable de Saint-Maurice, qui figure sur des deniers mérovingiens (*Sci Mauricii*, J. Lafaurie, *Trésors de deniers mérovingiens trouvés à Savonnières*, *Revue de Numismatique*, 6e série, 5, 1963, p. 67-68).

L'*ecclesia* de Litorius et celle de Grégoire s'élevaient à l'emplacement de l'actuelle cathédrale (Saint-Gatien, depuis 1357) dont les fondements furent jetés par l'archevêque Hildebert de Lavardin (1125-1133) et qui ne fut achevée, après bien des remaniements, qu'en 1547 (Lelong {24} ; Crozet {25}).

L'*ecclesia* mérovingienne avait donc sa façade toute proche du mur occidental du *castrum*, à l'endroit où celui-ci fait vis-à-vis à la basilique Saint-Martin, comme le suggère un récit de Grégoire (*GM* I, 23 : *de muro civitatis, contra basilicam*). Bien que F. Salet ({15}, p. 29) ait émis l'hypothèse que la crypte située sous le bras nord du transept de l'actuelle cathédrale pourrait être un vestige de l'*ecclesia prima*, il semble bien que rien n'a subsisté de l'édifice relevé par Grégoire.

Cellula sancti Martini :

Sulpice Sévère rapporte que Martin, avant de s'installer à Marmoutier, fit d'une *adhaerenti ad ecclesiam cellula* sa demeure (*Vita M.* 10, 2) ; il situe d'autre part un acte de charité de Martin, se dépouillant de sa propre tunique en faveur d'un pauvre, dans le *secretarium* où l'évêque avait coutume de se tenir seul, abandonnant aux prêtres une autre sacristie. S'agit-il du même local ? C'est en tout cas ce que l'on croyait au Ve siècle (Paulin de P. *Vita M.* IV, v. 39 : *secretariae penetrans habitacula cellae*) et au siècle suivant : Grégoire déposa des reliques de Cosme et Damien, *in cellula sancti Martini ecclesiae... contigua* (*HF* X, 31, 19 ; il ne précise pas si cette cellule avait échappé à l'incendie ou s'il avait dû la reconstruire en même temps que l'*ecclesia*) et il fit composer pour celle-ci, par Fortunat, une inscription métrique célébrant la charité de Martin (Fortunat, *Carm.* I, 5 ; cf. sur le même thème, *Carm.* X, 6, v. 1-12 et 107-116 et *Vita M.* III, 24-73). Il n'est pas certain, comme le propose M. Vieillard-Troiekouroff ({29}) que cette cellule ait fait partie de la *domus ecclesiae*. Elle disparut vraisemblablement au XIIe siècle lors de la reconstruction de la cathédrale sur un plan plus vaste.

Deux autres *ecclesiae* s'ajoutèrent à l'*ecclesia prima* pour constituer le groupe épiscopal (Hubert {23}, p. 108).

2. Ecclesia sanctorum Geruasii et Protasii :

Construite au Ve s. par Eustochius qui la consacra avec des reliques de Gervais et Protas rapportées d'Italie par Martin (*HF* X, 31, 5 ; cf. G.M. 47), puis exhaussée par Ommatius au début du VIe s. (*HF* X, 31, 12), cette *ecclesia* était située *infra muros civitatis* (*ibid.*) et jouxtait le mur d'enceinte, *muro coniuncta* (*HF* X, 31, 12). Elle fut détruite dans l'incendie de la cité en 558 sous l'épiscopat d'Eufronius qui la releva (*HF* X, 31, 18). Elle disparut au XVIIe siècle, lors de l'agrandissement du palais épiscopal (Mabille {7}, p. 336), ce qui permet de supposer qu'elle se dressait au Sud de l'*ecclesia prima*, dans l'angle Sud-Ouest de l'enceinte, sans qu'il soit possible cependant de déterminer sa position exacte, en particulier par rapport à la *domus ecclesiae*. Les fouilles entreprises dans cette région (Auvray {14}) ont mis au jour une salle de 13,20 m x 3,50 m dont le mur sud est précisément celui de l'enceinte romaine et dont le mur nord -très refait au XIXe siècle- pourrait être mérovingien ; on a retrouvé également un modillon de terre cuite, analogue à ceux découverts dans les fouilles de Saint-Martin, et qui pourrait avoir décoré un sanctuaire mérovingien. Vestiges

de l'*ecclesia G. et P.* ou de la *domus ecclesiae*, vraisemblablement située, elle aussi, au sud de l'*ecclesia prima* ? (voir infra).

3. Ecclesia ou basilica sanctae Mariae Virginis et sancti Joannis Baptistae :

Ommatius commença d'édifier la *basilica sanctae Mariae, infra muros urbis*, sans réussir à porter l'ouvrage à son terme (HF X, 31, 12). Iniuriosus acheva l'*ecclesia sanctae Mariae infra muros urbis Turonicae* (HF X, 31, 15).

Ce sanctuaire, que Grégoire qualifie tantôt d'*ecclesia*, tantôt de *basilica* était redoutable pour les parjures qui y avaient prêté serment, comme le révèle l'histoire d'un certain Pelagius relatée par Grégoire (HF VIII, 40 : *Manifesta est autem virtus beatæ Mariæ in cuius basilicam miser sacramentum protulit mendax*). Ce dernier récit permet d'identifier l'église ou basilique Sainte-Marie, citée donc trois fois par Grégoire sous le seul patronage de la Vierge, avec l'*ecclesia sanctae Mariae Virginis ac sancti Joannis Baptistae, in qua*, rappelle Grégoire, *in periuris ultio divina apparuit* (GM 20). Il s'agit donc bien d'un seul et même sanctuaire dont Grégoire abrège le plus souvent le titre et non de deux édifices différents que distinguent à tort Mabille {7} et Longnon {8}.

Cette église brûla en 558 sous l'épiscopat d'Eufronius qui la releva (HF X, 31, 18). Elle s'élevait vraisemblablement au Nord de l'*ecclesia prima* : en cet endroit est en effet mentionnée en 1007 une *abbatia sanctae Mariae quae est sita infra claustrum nostrae matris ecclesiae* qui disparut sans doute lors de la reconstruction de la cathédrale au XIIe s. (Mabille {7}, p. 344). Le patronage de Jean-Baptiste associé à la Vierge, la localisation du sanctuaire pourraient indiquer, selon l'hypothèse de Lelong ({24}, p. 175-176), que cette église avait succédé à un baptistère édifié par Litorius en même temps que l'*ecclesia prima* et désaffecté lorsque fut construit par Perpetuus le baptistère voisin de la basilique Saint-Martin. L'hypothèse est séduisante mais ne peut être vérifiée puisque les sources ne mentionnent jamais le lieu où l'on baptisait à Tours avant l'épiscopat de Perpetuus.

4. Oratorium infra domum ecclesiasticam :

La *domus ecclesiae* n'est nulle part mentionnée avant l'épiscopat d'Eufronius (Grégoire, GC 20). Grégoire y aménage, la première année de son épiscopat (573-574), dans un ancien cellier, un oratoire où il dépose de nombreuses reliques (celles de Saturnin, Julien, Allyre, Martin et Etienne ; cf. VP II, 3 ; GC 20 et GM 34) qui eurent à souffrir de l'humidité persistante de ce sanctuaire sans doute à demi souterrain (cf. VP II, 3). Cet oratoire paraît avoir été consacré par Grégoire à la sainte Croix : un poème de Fortunat *in honorem sanctae Crucis et oratorii domus ecclesiae apud Turonos* (Carm. II, 3) décrit en des vers assez obscurs des voiles brodés de croix offerts par les fidèles pour l'oratoire épiscopal. C'est là en effet, vraisemblablement, que l'évêque avait déposé un *pallium* ayant enveloppé la sainte Croix qu'un voyageur avait rapporté d'Orient (GM 6). Rien n'autorise à identifier l'*oratorium* célébré par Fortunat, comme le propose encore Lelong {24}, avec l'un ou l'autre des sanctuaires suburbains où furent conservés d'autres reliques de la croix (voir infra). L'emplacement exact de la *domus ecclesiae* est inconnu. Elle était certainement toute voisine de l'*ecclesia* ; on peut supposer, mais sans certitude, qu'elle se trouvait déjà au Sud de celle-ci, là où s'élèvera au Moyen-Age (dès le XIe siècle) et à l'époque moderne (re-

construction aux XVIIe et XVIIIe siècles), le palais archiépiscopal. Même si ce point était acquis, il resterait à définir la position de la *domus ecclesiae* par rapport à celle de l'église Gervais et Protais (voir supra).

b) Edifices extra muros

Ils se situent à l'Ouest du *castrum*, mais occupent des situations diverses : la *basilica Litorii* reste isolée sur la route d'Angers ; entre cette même route et celle de Poitiers s'élève autour de la basilique Saint-Martin une couronne de sanctuaires ; enrin d'autres édifices s'égaillent entre le *vicus* Saint-Martin et le *castrum* (*S. Vincentius*, *S. Julianus*).

5. Basilica Sancti Litorii :

Elle est mentionnée pour la première fois dans le calendrier de Perpetuus (*Natale sancti Litorii ad eius basilicam*). C'est la plus ancienne basilique suburbaine puisqu'elle fut édiée, au témoignage de Grégoire, par l'évêque Litorius, *ex domo cuiusdam senatoris* (HF X, 31, 2). Il est très probable qu'à l'origine elle ne portait pas le vocable de Litorius qu'elle prit sans doute lorsque Perpetuus institua le culte de l'évêque-confesseur. C'est aussi la première basilique funéraire épiscopale : Litorius y fut enseveli (*id.*) ainsi que Gatianus dont le corps y aurait été transféré, au témoignage de Grégoire, depuis le cimetière voisin par les soins de Martin (HF X, 31, 3).

L'emplacement exact de la basilique, qui fut vraisemblablement détruite en 858 par un raid normand, est difficile à préciser. Plusieurs indices invitent cependant, comme l'a montré l'abbé Vicart {6}, à la situer à proximité ou à l'emplacement de l'église médiévale de Notre-Dame-la-Riche et du monastère voisin de Saint-Médard : la *translatio*, au IXe siècle, des corps de Gatien et Lidoire à Saint-Médard ; l'érection au XVe siècle d'une chapelle St-Lidoire près de N.D.-la-Riche et, après la destruction de cette chapelle au siècle suivant, d'un autel à st Lidoire dans Notre-Dame-la-Riche ; enfin la persistance jusqu'à la Révolution d'une procession qui se rendait chaque année, lors de la fête de Lidoire, au n° 1 de la rue Saint-Lidoire qui, anciennement, conduisait jusqu'à l'église de Notre-Dame-la-Riche.

6. Basilica Sancti Martini (d'abord dédiée à Pierre et Paul ?) :

A l'endroit où fut enseveli Martin (Sulpice Sévère, *Ep.* 3, 20 : *locum sepulchri*) fut édiée d'abord une petite chapelle que mentionne, le premier, Sidoine Apollinaire (*Ep.* IV, 18, 5, v. 9 : *modici... sacelli*). Le poète, qui parle par ouï dire (*id.*, IV, 18, 4, : *ut ferunt*), la décrit comme une construction de style commun (v. 3 : *plebeio machina cultu* ; le terme *machina* pourrait suggérer un édifice de bois) ; il évoque en un vers assez obscur (v. 9) *l'internum... modici penetrabile sacelli* : "modeste sanctuaire tout intime", comme l'a compris Vaucelle ({13}, p. 405) ? ou "sanctuaire souterrain d'une modeste petite chapelle", selon la traduction du dernier éditeur, A. Loyer, qui fait remarquer qu'*internum* s'oppose à *leuans* et *exteriore* du vers suivant (note 68, p. 231 du t. II). Grégoire de Tours mentionne, un siècle après sa disparition, la *basilicam paruulam super corpus beati Martini* (HF X, 31, 4) qu'il qualifie aussi de *cellulam... paruulam* (HF II, 14). L'historien précise qu'elle fut édiée sur la tombe de Martin *in loco quo nunc adoratur* (HF X, 31, 3 ; c'est-à-dire dans le cimetière où s'élèvera aussi la deuxième basilique, voir infra) par les soins de l'évêque Briccius (HF X, 31, 4 et 6) ;

son récit paraît suggérer que ce fut seulement à la fin du long épiscopat de ce dernier, après son retour d'exil (soit entre 437 et 444)). Au témoignage de Grégoire, ce sanctuaire n'était pas totalement dépourvu d'ornement, puisque, lorsqu'il fut jeté bas, on conserva son plafond (*camera cellulae illius prioris eleganti opere... fabricata*, HF II, 4) qui fut réemployé dans une basilique nouvellement construite et dédiée à Pierre et Paul. Ceci pourrait indiquer, selon E. Ewig (*Le culte de Saint Martin à l'époque franque*, *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, 47, 1961, p. 1-18) que la chapelle élevée primitivement sur la tombe de Martin n'était pas encore dédiée à ce dernier, et qu'elle était placée sous le vocable des deux apôtres. En tout cas, la petite chapelle remplaça la *basilica sancti Litorii* comme basilique funéraire épiscopale : aux côtés de Martin y furent ensevelis successivement Briccius (HF X, 31, 4) et Eustochius (HF X, 31, 5).

Le poème de Sidoine Apollinaire déjà cité nous apprend que Perpetuus fit disparaître (*remouens*, V. 9) un sanctuaire qu'il jugeait indigne de son illustre prédécesseur pour construire une *basilicam... multum priori quae fuit hactenus capaciorem* (Ep. IV, 18, 4), plus vaste et plus haute que la précédente (*ibid.* 5, v. 10-12 : *amplaque tecta leuans exteriori domo/ creueruntque simul.../ in spatiis aedes, conditor in meritis*). Paulin de Périgueux, en s'inspirant de la *Charta* de Perpetuus, évoque certains des travaux qui furent nécessaires pour mener à bien l'entreprise : pour transporter les colonnes qui devaient être la parure de l'édifice, il fallut faire appel au concours des fidèles (*Vita M.* VI, v. 264-289 ; cf. Grégoire, VM I, 2). Sur l'édification de la basilique, Grégoire revient plusieurs fois, et ses récits ont paru quelque peu se contredire lorsqu'ils situent sa position par rapport à celle de la chapelle primitive : d'une part, il affirme que le corps de Martin fut enseveli là où on vénère maintenant son tombeau (*in loco quo nunc adoratur*, HF X, 31, 3) ; d'autre part, il évoque à deux reprises une translation du corps saint (HF X, 31, 6 : *beatum corpus... transtulit* ; VM I, 6 : *sanctum corpusculum a loco ubi sepultum fuerat transferetur ; ... sarcophagum commotum in loco ubi nunc adoratur*). Mabilie {7} en a conclu que la basilique de Perpetuus ne s'élevait pas sur le même site que la chapelle édifiée par Brice (qui, affirme-t-il contre toute vraisemblance, aurait subsisté). Longnon {8} est d'un avis opposé et suppose que le corps de Martin aurait été déposé provisoirement pendant les travaux "dans une petite chapelle construite à cet effet". En fait, toute contradiction disparaît des récits de Grégoire si l'on admet que la basilique nouvelle s'élevait bien sur le même site que la première chapelle (cf. HF X, 31, 3) mais que, ses dimensions étant plus vastes (VM I, 6 : *magnam basilicam... ampliore ; fundamenta templi ampliora quam fuerat*), il fallut déplacer le tombeau de quelques mètres pour qu'il fût placé dans l'abside du nouvel édifice (HF X, 31, 6 : *in cuius absida beatum corpus ipsius uenerabilis sancti transtulit*). Une pièce en prose qui figure dans l'appendice du *Martinellus* et un chapitre de Grégoire, rédigé en des termes très voisins (HF II, 14), précisent la distance entre la cité et la basilique (550 pas), les dimensions de cette dernière (53 m de long sur 20 m de large), ainsi que le nombre des colonnes (120), des fenêtres (52) et des portes (8). La nouvelle basilique fut placée sous le patronage de Martin comme l'indique le calendrier de Perpetuus. Ce dernier y institue les vigiles de plusieurs fêtes : outre les deux anniversaires de Martin, la Nativité de Jean-Baptiste, la Résurrection, l'Ascension, l'anniversaire de Brice (dont le tombeau avait dû être transféré en même temps que celui de Martin) et celui d'Hilaire. Sanctuaire de la liturgie stationnale de Tours, église destinée à accueillir les pèlerins dévôts de Martin comme en témoignent Paulin de Périgueux puis Grégoire, Saint-Martin devint aussi la basilique funéraire épiscopale : de Perpetuus à Grégoire, tous les évêques de Tours -exception faite de deux d'entre eux qui moururent en exil : Volusianus et Verus- y furent ensevelis (HF X, 31). Sous l'épiscopat d'Eufronius, en 558, la basilique Saint-

Martin fut endommagée par un incendie qui paraît avoir touché essentiellement la couverture ; Eufronius, avec le concours financier du roi Clotaire, la fit recouvrir d'étain (HF X, 31, 18) et elle fut restaurée, précise Grégoire "dans sa beauté antérieure" (HF IV, 20 : *in illa, ut prius fuerat, elegantia reparata*). Cependant, Grégoire affirme que, lorsqu'il succéda à Eufronius, il trouva les murs de la basilique dégradés par l'incendie (HF X, 31, 19). Comme l'historien ne mentionne pas que Saint-Martin, ultérieurement à 558, ait subi d'autres dommages, il faut sans doute penser que la restauration d'Eufronius n'avait pas été parfaite. Grégoire y remédia en faisant peindre et décorer les murs (*ibid.*).

La basilique de Perpetuus fut entièrement détruite en 997 par les Normands (Gasnault {19}) ; sur son emplacement s'élevèrent successivement (M. Vieillard-Troiekourov {20}) une église édifée vers l'an 1000 par le trésorier Hervé, puis avec des proportions qui en faisaient le plus vaste sanctuaire d'Occident, une basilique gothique commencée en 1175. Ravagée par les Huguenots en 1562, elle fut, à l'exception de deux tours, démolie en 1802. Le site de l'actuelle basilique (1887-1924) qui est tournée vers le Nord, ne correspond que partiellement à celui des édifices qui l'ont précédée. Les fouilles entreprises en 1860 par S. Ratel {10}, celles que mena en 1886 Mgr Chevalier ({9} et {11}) mirent au jour un choeur avec déambulatoire et chapelles rayonnantes ainsi qu'un tombeau en forme d'arche : le tout fut daté du Ve siècle par les fouilleurs. Dès 1891, R. de Lasteyrie ({12}) a démontré que ces substructions ne pouvaient appartenir qu'à un édifice roman ; quant au tombeau retrouvé, il se présente dans l'aménagement et la position que lui avait donné le trésorier Hervé (M. Vieillard-Troiekourov {20}). On avait cependant dégagé aussi des vestiges de la basilique de Perpetuus, mais ils furent longtemps négligés car, découverts cassés et remployés dans le mur du rond-point et dans les substructions des chapelles rayonnantes, ils ruinaient par leur seule présence les théories élaborées hâtivement, en démontrant que les constructions dégagées étaient postérieures aux invasions normandes. Ils ont été retrouvés dans le petit musée martinien de la basilique moderne par M. Vieillard-Troiekourov qui les a publiés avec beaucoup de soin ({22}) ; il s'agit de poteries, de modillons de terre cuite, de fragments en marbre de colonnes, colonnettes, chapiteaux et plaques qui, par leur style, apparaissent comme des éléments du décor donné par Perpetuus à sa basilique. Un petit fragment de marbre porte quelques lettres que l'on peut identifier comme appartenant à l'une des inscriptions (Le Blant, *Inscr. Chrét.* 178) qui était gravée, au témoignage de la sylloge du *Martinellus*, dans l'abside (Pietri {31}). Enfin, des recherches stratigraphiques récentes (Lelong {28}) paraissent avoir établi que l'évêque Perpetuus avait "opéré d'énormes travaux de terrassement pour asseoir au-dessus de la plaine inondable la basilique.

Bâtiments et sanctuaires annexes de Saint-Martin :

Dans le voisinage immédiat de la basilique s'est constitué progressivement un complexe de bâtiments, les uns attenants à l'édifice principal, les autres distincts mais cependant compris dans le périmètre des *atria* de Saint-Martin. La basilique, de Perpetuus à Grégoire, ne paraît pas avoir été desservie par une communauté monastique. L'*abbas* que mentionne Grégoire est un *abbas basilicae* (HF VII, 29) qu'il nomme aussi *abbas martyrarius* (HF IV, 11). Ce personnage paraît préposé à la garde des reliques et du tombeau (cf. can. 13 du 2e concile d'Orléans, 533) et non à la direction d'une troupe de moines. Ce dernier terme n'apparaît jamais chez Grégoire lorsqu'il cite ceux qui

vivent dans l'enclos de Saint-Martin où évoluent en revanche, des prêtres, des diacres, de saintes femmes, vierges et veuves, des serviteurs laïcs, des hôtes qui séjournent souvent longuement : fugitifs jouissant du droit d'asile, pèlerins, malades attendant des mois et parfois des années leur guérison "au pied du tombeau", pauvres mendiants nourris par la basilique et par les fidèles charitables. Certains des bâtiments sont destinés à abriter un partie de ces gens :

- le *salutatorium*, une sacristie où est parfois logé un réfugié tel Eberulfus (HF VII, 22) ;

- des *cellulae* : cellule de l'*abbas* (HF VII, 29), cellule du gardien (*aedituus*, VM IV, 25) ; peut-être aussi celle du reclus Winnocus (HF V, 21 et VIII, 34) ;

- un monastère de femmes installé dans l'*atrium* de la basilique par Ingitrudis, contemporaine de l'évêque Grégoire (HF V, 21; IX, 33; X, 12) ;

- et vraisemblablement un local affecté à la matricule de Saint-Martin (HF VII, 29 ; VM I, 31), où sont déposées les offrandes en argent et en nature que les *matricularii* viennent chercher à heures fixes.

D'autres édifices constituent des sanctuaires annexes de la grande basilique : Grégoire situe dans l'*atrium* un *oratorium* où se trouvait une relique de la vraie croix et où il a déposé des reliques de saint Jean-Baptiste (GM15) ; peut-être faut-il en distinguer un autre oratoire, une *domus* abritant des *branda* de Jean-Baptiste, de Gervais et Protas, de Félix et de Victor comme nous l'apprend une inscription recueillie dans le *Martinellus* (Le Blant, *Inscr. Chrét.* 182) ?

De cet ensemble de bâtiments et sanctuaires annexes, qu'il est parfois difficile d'identifier et de localiser (voir *Communication au Colloque de Nanterre*, 1974), se détachent plus nettement en revanche, les deux baptistères voisins de la basilique.

7. Baptisterium prius :

Le calendrier de Perpetuus mentionne *ad basilicam* un baptistère où l'évêque institue la vigile de la Passion de saint Jean. Bien qu'on ait soutenu longtemps que les termes *ad basilicam* désignaient la cathédrale *intra muros* (Longnon {8}), il paraît évident que le baptistère s'élevait auprès de la basilique Saint-Martin. Il est fort probable qu'il fut édifié par Perpetuus, en même temps que celle-ci. Lorsqu'un autre baptistère (voir infra) fut construit par Grégoire, le sanctuaire perdit son caractère d'édifice baptismal et reçut les reliques du martyr Benignus, devenant un simple oratoire (HF X, 31, 19 : *in illo priore baptisterio sancti Benigni martyris pignora collocavi*). L'emplacement de ce premier baptistère n'est pas précisé par Grégoire ; il n'est pas certain qu'il se dressât à l'Ouest de la basilique, face à son entrée, comme le suppose M. Vieillard-Troiekoureff {29}. Celle-ci propose également d'identifier le baptistère désaffecté avec l'*oratorium* situé par Grégoire (GM 15) dans l'*atrium* de Saint-Martin (voir supra). Cette identification repose sur la présence dans cet oratoire de *branda* de Jean-Baptiste. Mais comment expliquer que ce soit précisément au moment où il se trouve désaffecté par la nouvelle construction de Grégoire que ce dernier y dépose les reliques du Précurseur ?

8. Baptisterium :

Il fut construit, toujours auprès de la basilique Saint-Martin, par Grégoire qui y a déposé des reliques de saint Jean et de saint Serge (*HF X, 31, 19 : Baptisterium ad ipsam basilicam aedificari praecepi in quo sancti Joannis, cum Sergii martyris reliquias posui*). C'est vraisemblablement ce baptistère nouveau (M. Vieillard-Troiekourov {29}, Lelong {24}) que Grégoire, dans l'un de ses récits, situe au Sud de la basilique, à la hauteur d'une porte qui s'ouvrait sur le flanc droit de celle-ci (*VM II, 6 : uenit ad sanctam basilicam : qui... iacens ad ostium illud quod secus baptisterium ad medium diem pandit egressum...*). Les deux baptistères disparurent vraisemblablement en 997 comme la basilique Saint-Martin.

9. Basilica sancti Petri et sancti Pauli :

Le calendrier de Perpetuus porte d'une part : *Natale sanctorum Petri et Pauli ad ipsorum basilicam*, et d'autre part : *Natale sancti Petri episcopatus ad ipsius basilicam*. Malgré la différence de vocable, il s'agit d'un seul et même sanctuaire : en effet Grégoire mentionne lui aussi cette basilique tantôt sous le titre de Pierre et Paul (*HF II, 14 : beatorum apostolorum Petri et Pauli... basilicam*), tantôt seulement sous celui de Pierre (*HF X, 31 : basilicam sancti Petri* ; cf. *VM IV, 35*), mais en précisant dans les deux cas que Perpetuus qui l'édifia y remploya l'élégant plafond de bois provenant de la première chapelle construite par Briccius sur le tombeau de Martin (voir supra). Grégoire situe cette basilique en bordure d'une place publique à proximité de Saint-Martin, en relatant un miracle dont bénéficia un homme accusé à tort et conduit à Tours pour y être emprisonné (*VM IV, 35*) ; alors que ce dernier *ante basilicam sancti Petri apostoli in publicum adductus aggerem deuenisset*, il croisa Grégoire qui, sortant de la basilique Saint-Martin, traversait la place en sens contraire (*contigit autem eo tempore ut nos de basilica sancti Martini per plateam uenimus*). Ce texte permet d'identifier la basilique Saint-Pierre et Saint-Paul avec une chapelle médiévale aujourd'hui disparue, Saint-Pierre du Trésor, mentionnée à plusieurs reprises (Mabille {7}) entre le IX^e siècle et la fin du XV^e siècle (elle fut reconstruite en 1494) et dont la situation sur le "carroi Saint-Pierre", à côté de Saint-Martin, est bien connue.

10. Monasterium sancti Venantii :

Il existait dans le *suburbium*, au Ve siècle, un monastère d'hommes dont Grégoire ne précise ni l'origine, ni le titre initial. Il avait pour abbé un certain Silvinus lorsqu'y entra, venant de Bourges, Venantius, le futur St Venant. (*VP XVI, 1*). Celui-ci en devint par la suite abbé (*ibid.*) et à sa mort il fut enseveli à l'intérieur du monastère dans un tombeau qui possédait une *uirtus* miraculeuse (*VP XVI, 4 ; HF X, 31, 9 et GC 15*).

La carrière monastique de Venantius se situe dans le dernier tiers du Ve siècle : entre la construction par Perpetuus de la basilique Saint-Martin où Venant eut l'occasion d'officier (*VP XVI, 2*) et l'époque où Licinius dirigea à son tour le monastère, avant de devenir vers 507 évêque de Tours (*HF X, 31, 9*). Au VI^e siècle il était désigné sous le nom de *monasterium sancti Venantii* (*HF X, 31, 17*). L'édifice monastique qui comportait du vivant de Venantius un oratoire (*VP XVI, 3*) était proche de Saint-Martin (*HF X, 31, 9 : haud procul... a basilica beati Martini ; VP XVI, 1 : basilicam sancti Martini propinquum*). Le monastère est mentionné sous le titre d'*abbatiola* (Mabille {7}) dans des

diplômes du Xe siècle qui le situent devant une porte du bourg de Chateauneuf. A cet endroit, c'est-à-dire à 200 m au Sud-Est de Saint-Martin, se dressait encore à la fin du XVIIe siècle l'église collégiale de Saint-Venant (une reconstruction romane) que Ruinart eut l'occasion de visiter et de décrire avant sa disparition (Ruinart {5}, col. 1077, note b). Place de la Grandière, anciennement place Saint-Venant, ont été mis au jour des vestiges de cette église sur plusieurs niveaux dont le plus ancien pourrait être mérovingien (Boussard {3}, n° 118).

11. Monastère féminin fondé par Monegundis :

Au témoignage de Grégoire, une sainte femme de la ville de Chartres, Monegundis, quittant sa maison et sa famille, se rendit à la basilique Saint-Martin et s'établit dans une petite cellule (*parua cellula*) pour y mener une vie ascétique (VP XIX, 2). Elle rassembla autour d'elle une petite communauté *ibique paucas collingens monachas, ibid.*). Elle fut ensevelie dans sa cellule où continua à se manifester sa vertu miraculeuse (VP XIX, 4 ; GC, 24). Grégoire n'indique aucune date ; de son témoignage il ressort seulement que le séjour de Monegundis à Tours se situe après l'érection de la basilique Saint-Martin par Perpetuus et avant le début de son propre épiscopat. Le petit monastère, d'après le récit de l'historien, paraît avoir été situé à proximité de Saint-Martin. Il est mentionné sous le titre de Monegundis par un acte du XIe siècle (Mabille {7}). Après quoi on perd sa trace. Comme on retrouve ensuite les restes de Monegundis conservés dans l'église Saint-Pierre-le-Pueillier (Ruinart {5}, col. 1089, d) il est possible, comme le propose Longnon {8}, que le monastère de Monegonde ait été "réuni à celui de Saint-Pierre-le-Pueillier dont il ne devait pas être fort distant". Il se situerait, en ce cas, à quelques 200 m au Nord de St-Martin.

12. Monastère d'hommes fondé par sante Radegonde :

Au témoignage de la moniale Baudonivia, la reine Radegonde (circa 536-587) avait fondé à Tours un monastère d'hommes (*Vita R.* 19). Cette fondation doit se situer lors du pèlerinage que la reine accomplit au tombeau de Martin *ibid.* 4-5 ; Fortunat, *Vita R.* 14), vraisemblablement aux débuts de l'épiscopat d'Eufronius. Lorsqu'elle se fut ensuite installée à Poitiers où elle avait embrassé la vie monastique, Radegonde envoya chercher à Constantinople un morceau de la vraie Croix. Comme elle se heurtait à l'opposition de l'évêque de Poitiers, Maroveus, la reine moniale donna l'ordre au cortège de rebrousser chemin et de déposer la précieuse relique provisoirement *in Turonico suo monasterio uirorum quod condidit* (Baudonivia, *Vita R.* 19). Eufronius fut ensuite chargé par le roi Sigebert de conduire la relique jusqu'au monastère de Poitiers. Curieusement, Grégoire, qui évoque pourtant à plusieurs reprises la figure de la reine, ne mentionne pas sa fondation tourangelle. On ignore donc la situation exacte du monastère : selon l'hypothèse de Mabille {7}, il pourrait se trouver au voisinage de Saint-Martin, au Nord-Ouest de la basilique, à l'endroit où au IXe siècle est mentionnée une *ecclesia sanctae Crucis* qui, dans son vocable, garderait le souvenir de l'épisode narré par Baudonivia.

13. Basilica sancti Vincentii :

Grégoire mentionne sa construction sous l'épiscopat d'Eufronius (*HF X*, 31, 18 : *Huius tempore, basilica sancti Vincentii aedificata est*). Des chartes du Xe siècle citent une *cella* ou *abbatia sancti Vincentii... sita in suburbio Turonicae urbis* (Mabille {7}). Saint-Vincent, aujourd'hui disparu, s'élevait à 300 m à l'Ouest des murs de la cité, en bordure de la rue de la Scellerie (Longnon {8} ; Lelong {24}).

14. Basilica et monasterium sancti Juliani :

Grégoire rapporte que des moines, ayant construit *apud Turonicam urbem* une basilique en l'honneur de saint Julien de Brioude, lui demandèrent de consacrer le nouveau sanctuaire avec des *brandea* de Julien qu'il venait de rapporter d'un récent voyage en Auvergne (VJ 34). A la basilique, qui fut ensuite le théâtre de plusieurs miracles (VJ 34, 36, 37, 38) était donc associé un monastère (VJ 36 : *eiusdem monasterii*). On servait aussi des repas aux pauvres inscrits sur la *matricula* de Saint-Julien (VJ 37) et ceux-ci les prenaient, comme le suggère le récit de Grégoire, dans un local du monastère réservé à cet usage. L'église, détruite en 853 par les Normands, fut relevée par l'archevêque Teotonon en 938, puis à la suite de nouvelles destructions, rebâtie presque entièrement entre 1243 et 1259 toujours sur le même emplacement, celui où se dresse encore de nos jours l'église, devenue paroissiale, de Saint-Julien. Elle se situait donc dans la topographie ancienne à 450 m environ à l'Ouest de la cité, au point de convergence des routes d'Angers et de Poitiers. De l'édifice primitif, quelques éléments ont peut-être été retrouvés : un petit chapiteau de marbre blanc, découvert à l'emplacement du nouveau presbytère de Saint-Julien, pourrait, par son style, avoir appartenu à l'église mérovingienne (M. Vieillard-Troiekouroff {22}, p. 100, note 2). D'autre part, au cours de travaux exécutés en 1951 dans le cellier au Nord de l'église, a été mise au jour une substruction courbe orientée dont les murs parementés étaient arasés sous le socle des piliers romans (Milliat {16}). Dans l'état actuel des choses, on ne peut affirmer cependant avec certitude qu'il s'agisse d'une abside mérovingienne.

On situe parfois dans le *suburbium* d'autres édifices religieux localisés de façon imprécise par les sources : un *oratorium sancti Stefani, apud urbem Turonicam* (GM 34) -de construction très ancienne, selon Grégoire qui le fit agrandir- se serait élevé à l'Ouest de la cité, non loin des murailles (Mabille {7}, p. 364 ; Longnon {8}, p. 259). Deux monastères pourvus chacun d'un oratoire que l'abbé Brachio, disciple de saint Emilien (+ vers 576), avait fondés en Touraine (VP XII, 3) se situeraient à proximité de la basilique Saint-Martin selon l'interprétation de Dom G. Oury (*Recherches sur les anciens monastères de la Touraine méridionale, Revue Mabillon*, 55, 1956, p. 101-102). Toutes ces hypothèses sont trop incertaines pour que l'on puisse faire figurer ces édifices sur un plan de la ville de Tours.

c) Eglise de Marmoutier, transligerim

Bien que le monastère se situe sur la rive droite de la Loire et à près de 3 km de la ville de Tours (Sulpice Sévère, *Vita M.* 10, 3 : *duobus fere extra civitatem milibus*), il appartient à la topographie chrétienne de la ville parce qu'il servit de résidence au plus illustre de ses évêques, Martin, et parce que les fidèles avaient l'habitude, au moins à la fin du Ve siècle, de s'y rendre pour les fêtes de Pâques (Paulin de P., *Vita M.* 10, 5). Une enceinte protégeait sans doute ces cellules assez dispersées puisque Sulpice Sévère mentionne une porte dérobée du monastère (*Dial.* III, 14).

15. Basilica sanctorum Apostolorum Petri et Pauli :

A heure fixe, les moines se réunissaient *ad locum orationis* (*Vita M.* 10, 7). Ce premier sanctuaire, édifié par Martin, était placé sous le vocable de Pierre et Paul comme nous l'apprend Grégoire (*HF* X, 31, 3 : *in monasterio*

uero quod nunc maius dicitur basilicam in honorem sanctorum Apostolorum Petri et Pauli aedificauit).

16. Basilica sancti Joannis :

A l'extrême fin du Ve siècle, l'évêque Volusianus édifia une deuxième basilique, *basilica sancti Joannis in maiori monasterio* (HF X, 31, 7).

Le monastère de Marmoutier conserve peu de vestiges de cette époque ancienne : il fut ravagé au IXe siècle par les Normands et ses églises furent reconstruites à plusieurs reprises. L'église Sant-Jean disparut dès le XVIIe siècle (Ruinart {5}, col. 568, f.) et l'église principale, qui avait été magnifiquement rebâtie au XIIIe siècle et avait alors perdu le vocable de Pierre et Paul au profit de celui de Martin, fut démolie après la Révolution de 1818. En revanche, on peut toujours voir les cellules creusées dans le roc où la piété des fidèles a localisé, assez arbitrairement, dès la fin du Ve siècle semble-t-il (cf. les quatre inscriptions, de la Sylloge du *Martinnellus*, relatives à Marmoutier), le souvenir de Martin et de sa vie ascétique, puis plus tard également le souvenir de ses disciples.

Luce PIETRI